49e ANNÉE. — N° 17.164

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

MARDI 1er JUILLET 1919

SAINT NICOLAS, év.

SOLEIL: lever 5h21; coucher 8h51

LUNE: P. Q. le 5; pleine le 13

Au lendemain de la Signature

Les Allemands ont accepté de signer les préliminaires, tels que les alliés les leur présentaient, mais le suprême discours du président Bauer devant l'Assemblée de Weimar déclare explicitement que la signature n'implique nullement une conversion; nos ennemis ne se reconnaissent pas responsables de la guerre, ils laissent la porte ouverte aux chicanes, en vue d'une révision prochaine du traité. Soyons sûrs qu'ils exécuteront les clauses de même qu'ils donnent leur signature, seulement tant qu'ils apercevront autour d'eux une force évidemment supérieure; le geste de leurs marins de Scapa-Flow rappelle brutalement aux illuminés qu'on ne doit marquer, jusqu'à nouvel ordre, aucune confiance à des Allemands.

Le traité, longuement élaboré par les commissions alliées que couronnait le conseil des Quatre, a réduit au minimum, pour ne pas dire au-dessous du minimum, les exigences que le droit commandait d'imposer aux agresseurs. Il est donc capital qu'il soit exécuté dans sa teneur complète, et non sous l'addition que suppose la félonie destructrice du gage que représentait la flotte internée; ce complément des réparations ne saurait venir qu'après les créances directes, nécessairement privilégiées, des pays qui ont le plus souffert de l'invasion; nul doute que nos loyaux alliés britanniques ne soient les premiers à en convenir.

L'absolue rigueur dans l'application du traité ne saurait être atténuée; plus nous montrerons de fermeté, et plus vite pourront reprendre, entre tous les peuples, les relations normales interrompues par la guerre. L'Allemagne doit payer, dans la pleine mesure de ses forces, qui excède assurément celle de sa bonne volonté; notre règle imprescriptible sera que le contribuable allemand ne soit en aucun cas plus doucement traité que celui des pays alliés qui auraît à supporter le fardeau le plus lourd, — application bien légitime du principe de la nation la plus favorisée! Les traités de Brest-Litovsk et de Bucarest effacés depuis par la victoire des alliés, ont publié récemment les conditions que l'Allemagne infligé à ceux qu'elle estime incapables de résistance. Nous savons, nous, qu'elle ne peut pas résister — et c'est pourquoi elle signe; cependant nous nous gardons d'instituer chez elle un véritable esclavage, ainsi qu'elle l'avait fait, pendant sa domination éphémère, sur les malheureux Russes et Roumains. Mais nous ne pousserons pas la générosité jusqu'à la bêtise.

Comment donc contraindre les Allemands à s'exécuter? Comment leur faire acquitter la dette dont le montant a été prévu avec la plus rare indulgence? Nous voudrions d'abord, puisque aussi bien la défaite du germanisme fut leur œuvre commune, que tout citoyen de l'un quelconque des pays de l'Entente se sentît solidaire de tous les autres, pour poursuivre l'entreprise immense de la fondation d'un ordre nouveau. Or, déjà nous voyons pointer les vieux égoïsmes, repliés sur eux-mêmes pendant la bataille. Il faut nous empresser de les désarmer; il faut rapprocher sans cesse et plus intimement tous les alliés entre eux, car chacun a pris sa part de peine et mérite que ses associés ne l'oublient pas.

La France doit s'affirmer, à l'aube des espoirs nés de son initial sacrifice, la puissance qui dirige les idées de la civilisation. Elle a témoigné, dans ses revendications, d'un désir si net de simple justice, sa paix est si bien, en ce qui la concerne, dégagée de tout soupçon de mégalomanie ou d'impérialisme, que son autorité morale resplendit aujourd'hui à l'égal de la gloire de ses soldats. Nous avons l'impression que, pendant les six mois écoulés depuis l'armistice, les alliés eussent souvent accueilli des programmes d'ensemble présentés par nous, alors que nous avons, comme eux, discuté et vécu au jour le jour. Il n'est pas trop tard pour ressaisir cette noble magistrature; notre pays est mûr maintenant pour de plus fières destinées; puisqu'il a « perdu son printemps », pour rappeler le mot triste et profond de l'historien grec, tous ceux qui lui restent ont le devoir strict de s'exalter eux-mêmes pour qu'il y ait, malgré tout, une moisson; le peuple français n'a qu'à vouloir, pour donner des exemples au monde.

Je dis des exemples, et non des préceptes, car il n'a pas la vocation prêcheuse, et c'est dans l'action qu'il a révélé sa force à ceux qui le croyaient inférieur à son passé. Les parleurs voient, Dieu merci, leur carrière bornée, dans un pays qui pour lui-même, pour l'humanité entière, a surtout besoin d'ordre et de saine activité. Dépouillons tous, maintenant, cette mentalité de vaincus, qui a été la nôtre, pendant le demi siècle dernier. La France qui survit à l'hécatombe comprend, pour ne parler que des hommes, une proportion inusitée de citoyens d'âge plus que mûr et de très jeunes gens; la tâche des premiers sera surtout de guider ceux qui les relaieront demain; beaucoup de nos compatriotes, atteints dans leurs affections les plus chères, devront ajouter un chapitre tout personnel à « l'art d'être grand-père ».

Pour que l'Allemagne paie, pour que la France rayonne ainsi qu'aux plus beaux jours de son histoire, c'est sur les jeunes surtout que nous comptons; attachons-nous à leur faire comprendre la nouveauté d'un lendemain de victoire; leurs aînés n'auront point connu cet encouragement, à l'âge décisif où se forment les énergies productrices. Insistons sur la beauté féconde du labeur et de l'union nationale; dénonçons le crime des paresseux et des fauteurs d'anarchie. A ceux qui sont morts, et pour que leur sacrifice n'ait pas été stérile, nous devons l'hommage, tout ensemble allègre et recueilli, de notre discipline et de notre travail.

Henri LORIN.

Ce que disent les Journaux

LES ALLIES ET LA TURQUIE

Les alliés viennent en propres termes de signifier congé aux délégués de la Turquie. Saint-Brice (**Journal**) déplore cette décision qui atteste une fois de plus sur le vif l'incapacité de la Conférence à fixer une politique orientale :

« Comme il faut toujours un prétexte pour expliquer les choses, on ne manquera pas d'alléguer que les Turcs ont émis des prétentions insoutenables. La vérité est très différente. La vérité est d'abord qu'il existe, contrairement à l'opinion de ceux qui considèrent les Turcs comme une horde campée, un sentiment national ottoman. Les Turcs n'ont pas oublié leur grand passé. D'autre part, il est parfaitement exact que, durant sa dictature de dix ans, le comité « Union et Progrès » s'est organisé fortement dans le pays. La catastrophe qui a abattu quelques têtes a laissé subsister les cadres. Les hommes qui cherchent à briser la faction germanophile et qui se réclament de la tradition d'amitié française ont une situation difficile. Ils sont entraînés à faire de la surenchère de nationalisme. Allons-nous les lâcher comme nous avons abandonné partout, en Hongrie, en Ukraine, en Circassie, les hommes qui demandaient à nous servir? »

M. POINCARE ET L'ACTE DE VERSAILLES

Le chef de l'Etat français n'était pas présent à la cérémonie, historique entre toutes pour son pays, à Versailles. C'est un sujet d'étonnement. En effet, comme l'écrit M. Charles Chaumet (**l'Avenir**), il y a assez de gloire dans la victoire pour que M. Raymond Poincaré puisse la partager avec tous ceux qui, à des titres divers, contribuèrent au triomphe de nos armes :

« M. Raymond Poincaré fut au premier rang de ceux-là. Les généraux et les ministres qui ont eu l'honneur de le voir présider les séances du comité de guerre ou les conseils de ministres savent bien que son respect de la Constitution ne le rendait ni inerte ni muet. Son ardent patriotisme, sa grande expérience politique, sa parfaite connaissance des affaires extérieures inspirèrent bien des conseils utiles, suggégèrent des décisions singulièrement profitables. Les souverains étrangers qui lui adressent aujourd'hui de chaleureux télégrammes de félicitations ont raison de lui rendre un hommage personnel. Le roi George, notamment, n'a pas oublié l'admirable lettre de M. Poincaré à la veille de la guerre, quand le Président de la République française tentait de suprêmes efforts pour écarter la guerre, et démontrait que, si elle éclatait malgré nous, l'intérêt de la Grande-Bretagne était de marcher à nos côtés.

» Sans révéler l'action du Président au cours de la guerre, nous avons bien le droit de rappeler ses visites sur le front ou dans les hôpitaux et les émouvants discours qu'il prononça au cours de son voyage triomphal en Alsace et en Lorraine. Son cœur de Lorrain trouva pour célébrer le retour à la patrie des provinces délivrées des accents dignes de la France. »

DEMOBILISER POUR PRODUIRE

La France conserve actuellement 2 millions 200.000 soldats, et M. Clemenceau a prévenu qu'il ne pourrait démobiliser que deux ou trois classes. Le **Matin** en tire ces conséquences :

1. Budget de guerre effrayant, si effrayant qu'il pourrait absorber et au delà la part qui nous est promise sur la première tranche de l'indemnité allemande;

2. Crise redoublée de la main-d'œuvre lorsque les régions libérées voient partir les seuls travailleurs sur lesquels elles pussent un peu compter, les prisonniers allemands,

3. Aggravation de la cherté de la vie, parce que l'argent qu'on donne sans recevoir aucun produit, sans créer aucun labeur en échange, augmente seulement les frais de l'existence;

4. La discipline des troupes mise en péril, parce que le Français a besoin de sentir qu'il est utile dans le poste où on l'a placé.

« Si la situation européenne s'aggrave soudain, dit le « Matin », si le Parlement décide qu'une expédition s'impose, par exemple en Pologne, rien n'empêche de décréter la mobilisation d'une, deux ou trois classes. Cette mobilisation ne doit demander que quelques jours. Mais, sous prétexte que des attentats militaires peuvent se produire à l'est de l'Europe, décider la mobilisation « préventive », installer en France le régime de la paix « surarmée », c'est proclamer officiellement, au lendemain de la journée de Versailles, la faillite du traité, abolir l'espérance de la diminution d'armements entretenue dans les âmes par cinq années de discours et de serments solennels, recommencer l'erreur qui a consisté à méconnaître l'importance de la production et sacrifier les véritables intérêts de la défense nationale qui consiste désormais à défendre par le travail la prospérité de la France. »

Le Président de la République

à l'Association de la presse républicaine départementale

Paris, 29 juin. — L'Association de la Presse républicaine s'est réunie aujourd'hui, à l'issue de son assemblée générale, en un banquet que présidait M. Raymond Poincaré, président de la République. A ses côtés, avaient pris place MM. Antonin Dubost, président du Sénat; Paul Deschanel, président de la Chambre des députés; Pams, ministre de l'intérieur; Claveille, ministre des travaux publics; Lebrun, ministre des régions libérées; Ferdinand Réal, président de l'Association de la Presse républicaine départementale; les présidents des grandes Associations de presse, etc.

M. Ferdinand Réal, au nom de l'Association, a souhaité la bienvenue au Président de la République et l'a remercié de l'honneur qu'il avait fait à la Presse républicaine départementale en acceptant de présider son banquet fraternel.

« Nous saluons en vous, Monsieur le Président, a-t-il dit, l'homme qui, aux heures les plus tragiques de l'histoire, a été l'incarnation de la patrie, l'interprète de sa pensée, le porte parole des volontés de la France. La justice de l'histoire vous fera une place à côté des artisans immédiats de la victoire. »

Le président de l'Association de la Presse républicaine départementale a terminé en buvant « au relèvement de la France par la République dans la liberté ».

Le président de la République a pris ensuite la parole. Il a rendu un hommage ému à la mémoire de tous les journalistes si nombreux dans la presse française, tant départementale que parisienne, qui sont tombés au champ d'honneur, loué l'héroïsme de tous ceux qui sont revenus dans leur rédaction chargés de croix et de citations et souvent couverts de blessures. Le président de la République a conclu :

« La signature de la paix va vous imposer maintenant de nouveaux devoirs et je sais que vous êtes prêts à les remplir avec la même dévouement et la même ardeur d'apostolat. Le nombre et la gravité des problèmes financiers, économiques et sociaux qui se poseront demain devant nous avec une urgence inexorable, la nécessité de panser les blessures de la France, de réparer ses ruines, de relever son industrie, que de raisons nouvelles pour que vous ne vous relâchiez pas de votre activité!

» Oui, Messieurs, conseillez à la France victorieuse de prendre définitivement confiance en elle-même; développez de plus en plus ses forces de travail, rendez-lui le goût des grandes entreprises pacifiques et des initiatives fécondes.

» Après avoir été les bons ouvriers de la guerre, vous serez les bons ouvriers de la paix. Vous veillerez à ce que cette paix soit fructueuse, à ce qu'elle soit rationnellement utilisée pour la reconstitution de la richesse publique, pour le progrès intellectuel et moral des générations prochaines, pour le bien de ce peuple français qui a montré tant de vertus et mérité si grandement la reconnaissance de l'humanité. Vous continuerez ainsi, Messieurs, à servir de toutes vos forces et de tout votre cœur la République et la France. »

Par ses applaudissements, l'assistance tout entière, représentation autorisée de la presse républicaine départementale, a entendu marquer qu'elle était bien résolue à remplir le grand devoir que le chef de l'Etat venait de définir en quelques mots si heureux et si justes.

Le renouvellement du bureau de l'Association

Paris, 29 juin. — L'Association de la presse républicaine départementale a procédé au renouvellement de son bureau dans la proportion prévue par les statuts. Ont été réélus :

MM. Georges Dailly, Joseph Dard, Léon Delaroche, Jules Escarguel, Jean Goachet, Marcel Gounouilhou, René Guillemot, René Mercier, Ferdinand Réal, Marius Richard, Maurice Schwob, Louis Soulié.

Le bureau a été constitué comme suit pour l'exercice 1919-1920 :

Président, M. Ferdinand Réal; vice-présidents, MM. Maurice Schwob, Maurice Sarraut, Paul Mercier; secrétaire général, M. Léon Refray; secrétaire M. Alexandre Masson; trésorier, M. Victor Hinzelin.

APRÈS LA PAIX DE VERSAILLES

LES PREMIÈRES ÉCHÉANCES DU TRAITÉ AVEC L'ALLEMAGNE

Paris, 30 juin. — Les principales échéances du traité avec l'Allemagne, pour l'année présente seulement, sont :

Dans 10 jours, évacuation du Schleswig.

Dans 15 jours, évacuation de la Prusse orientale.

Dans 5 à 7 semaines, plébiscite dans les trois séries du Schleswig.

Dans 1 mois, remise par les alliés de la liste des fonctionnaires coupables que l'Allemagne devra livrer.

Expiration du délai dans lequel les alliés feront connaître s'ils acceptent le système de compensation pour les dettes.

Dans 2 mois, désarmement des forteresses dans les territoires non occupés de l'ouest militairement neutralisés, et démobilisation du personnel navigant d'aviation.

Dans 3 mois, réduction à 200,000 hommes des effectifs allemands, exécution des clauses relatives à la T. S. F., révision des lois allemandes en vue de limiter les armements.

Dans 4 mois, versement par l'Allemagne d'une somme totale pour le règlement de sa dette, ou restauration d'un secteur dévasté.

Dans 6 mois, nouvel examen des effectifs allemands par le commandement allié, plébiscite de Malmédy, démantèlement des forteresses citées plus haut, expiration pour l'Allemagne de l'obligation de maintenir les tarifs douaniers les plus favorables, réalisation des contrats entre industriels alsaciens et allemands, constitution de la commission de Dantzig, réduction de la flotte aux chiffres fixés.

D'autres échéances se répartissent entre 1 an et 25 ans, et non des moindres. D'autres délais, enfin, n'ont pas été prévus, et notamment celui de l'admission de l'Allemagne dans la Ligue des nations.

L'IMPRESSION GÉNÉRALE - LES MANIFESTATIONS

Le flot des visiteurs à Versailles

Versailles, 29 juin. — 64,370 personnes sont venues samedi à Versailles. On estime à plus de 40,000 le nombre des visiteurs qui ont défilé aujourd'hui dans la galerie des Glaces.

Impressions des délégués allemands sur la cérémonie de Versailles

Londres, 30 juin. — Le correspondant des « Daily News », à Namur, a interviewé les délégués allemands qui retournaient à Berlin. Ils ont trouvé, ont-ils dit, la cérémonie triste jusqu'à l'ennui, mais non pas humiliante.

« Il y avait tant de nationalités rassemblées, ont-ils ajouté, qu'une atmosphère fut créée dans laquelle il ne nous semblait pas que nous fussions des Allemands simplement susceptibles d'être remarqués et montrés du doigt, mais des unités dans la foule. »

Au moment où le train se mettait en marche, un délégué a crié : « Avez-vous lu la lettre du général Smuts? Nous l'avons tous lue avec grand plaisir : elle contient les premiers mots de sympathie que nous ayons entendus depuis longtemps. »

N. D. L. R. — Dans sa déclaration, le général Smuts, second plénipotentiaire de l'Afrique du Sud, affirme que « le traité de paix ne nous donne pas la paix réelle que nos peuples espéraient ». Il ajoute même : « C'est pourquoi j'estime que la véritable élaboration de la paix ne commencera qu'après que ce traité aura été signé. »

Le général Smuts considère, en effet, que les Allemands ont d'ores et déjà changé d'une manière aussi radicale qu'irrévocable, et il vante « leur nouveau tempérament pacifique ». Aussi voudrait-il leur accorder une série d'adoucissements, qu'il énumère sans les préciser : révision de certaines clauses territoriales, abandon de certaines garanties (ce qui signifie sans doute qu'il faudrait réduire l'étendue ou la durée de l'occupation interalliée sur le Rhin), suppression de certaines sanctions, réduction de certaines indemnités.

En ouvrant cette perspective aux Allemands, le général Smuts se contente de leur poser une condition fort élastique. Il leur demande simplement de nous convaincre au préalable « de leur bonne volonté à exécuter les obligations du traité dans la mesure où ils le pourront ».

Berlin a appris la signature avec indifférence

Copenhague, 30 juin. — La signature de la paix a laissé les Berlinois indifférents. Les correspondants allemands à Versailles ont envoyé un compte rendu uniforme que les journaux publient sans commentaires. Seule, la « Deutsche Zeitung » a fait paraître un article enflammé sur la nécessité de venger l'affront subi par l'Allemagne en 1919, mais ce journal vient d'être interdit par le gouvernement.

Félicitations de l'Alsace et de la Lorraine au gouvernement

Paris, 30 juin. — De tous les points de l'Alsace et de la Lorraine sont arrivés des télégrammes de félicitations à M. Poincaré et à M. Clemenceau à l'occasion de la signature du traité de paix. Les municipalités d'Alsace et de Lorraine félicitent le Président de la République et le président du conseil de l'œuvre accomplie, et expriment leur gratitude et leur dévouement envers la France.

L'enthousiasme à Mayence

Mayence, 30 juin. — L'annonce de la signature de la paix, connue à Mayence vers cinq heures de l'après-midi, a aussitôt produit un grand enthousiasme dans toute la population. Dans la soirée, quatre retraites aux flambeaux ont parcouru les principales artères de la ville, portant au delà du Rhin l'écho des sonneries françaises.

Les socialistes de la Seine contre le traité

Paris, 30 juin. — Le Conseil fédéral de la Fédération socialiste de la Seine s'est réuni hier pour définir l'attitude à prendre en face du traité de paix et l'action à mener en faveur des révolutions européennes.

M. Mayeras, adversaire résolu du traité, a dit qu'il contient « des choses effroyables pour l'Allemagne ». Finalement, la thèse soutenue par M. Mayeras triompha et à l'unanimité moins dix voix le Conseil adopta un ordre du jour d'après lequel la Fédération de la Seine décide que ses députés devront voter contre le traité de paix signé à Versailles le 28 juin 1919. Se mettront en dehors de la Fédération, les députés qui transgresseront cette décision.

M. Frossard annonça que des mesures seraient prises contre les vingt députés qui ont voté les crédits militaires. On décida encore que la Fédération ne participerait pas aux fêtes de la Victoire.

Les manifestations à l'étranger

Londres, 29 juin. — A Londres, l'après-midi d'hier étant férié, la foule s'est répandue de bonne heure dans les rues, décorées de nombreux drapeaux et où la circulation des véhicules est devenue vite impossible. Une foule considérable se tenait aux alentours du palais de Buckingham et attendait fébrilement le signal convenu. Dès le premier coup de canon, des hourras formidables retentirent. L'étendard royal fut hissé sur le palais, puis le roi, portant l'uniforme de maréchal de camp, suivi de la reine, de la princesse et des princes, parut sur le balcon. L'enthousiasme devint alors du délire.

La famille royale, vivement émue, salua, le roi et les princes militairement, tandis que la reine et la princesse s'inclinaient lentement; la musique de la garde joua le « God Save The King » et tous les hymnes alliés. Chapeau, mouchoirs, cannes volaient en l'air, puis le roi fit signe qu'il désirait parler et, d'une voix forte, il adressa quelques paroles à la foule : « La paix vient d'être signée, dit-il, et ainsi la plus grande guerre de l'histoire vient de prendre fin. »

Les applaudissements redoublèrent. La musique de la garde, aux lires inextinguibles de l'assistance, se mit alors à jouer le « Wacht am Rhein », devenu, après tout, de circonstance.

Des réjouissances populaires et des manifestations ont eu lieu également dans toutes les autres villes d'Angleterre.

New-York, 29 juin. — La nouvelle de la signature du traité a été accueillie par une salve de coups de canon de tous les forts et navires de guerre, par les carillons et les sirènes.

Des confettis et des serpentins ont été jetés des fenêtres dans le quartier des affaires, mais, somme toute, il manquait aux réjouissances l'enthousiasme spontané qui avait marqué la réception de la nouvelle de la signature de l'armistice.

Montréal, 29 juin. — La nouvelle de la signature de la paix a été accueillie avec calme, mais les maisons et les édifices publics ont été rapidement pavoisés.

Le roi George félicite le président de Pologne et le roi de Roumanie

Londres, 29 juin. — A l'occasion de la signature de la paix, le roi George V a adressé des télégrammes de félicitations au président de la Pologne et au roi de Roumanie.

Les félicitations

Madrid, 29 juin. — Le président du conseil des ministres espagnol a télégraphié à M. Clemenceau, président de la Conférence de la paix :

« Je viens d'apprendre l'heureuse nouvelle de la signature de la paix avec l'Allemagne, qui couronne les héroïques et tenaces efforts des puissances alliées et associées et le labeur si habilement dirigé par Votre Excellence comme président de la Conférence.

» Je félicite Votre Excellence au nom du gouvernement espagnol pour l'événement de ce jour, auquel le nom de Votre Excellence restera toujours attaché dans l'histoire. Je vous prie de vouloir bien transmettre également mes félicitations à tous les délégués présents à la Conférence en leur exprimant les vœux fervents de l'Espagne et de son gouvernement pour que cette paix apporte au monde entier le commencement d'une ère de justice, de liberté et de repos. »

Le Président de la République a également reçu des télégrammes de félicitations de l'empereur du Japon et du roi d'Espagne.

Les impressions du président Poincaré

Londres, 30 juin. — Le « Daily Mail » publie quelques fragments d'une conversation que son correspondant spécial, M. G. Ward Price, a eue avec le président Poincaré :

« Quelle période de la guerre vous a paru la plus critique de toutes? »

« C'est l'année 1917, répondit M. Poincaré après un moment de réflexion. Cette année-là, l'Allemagne a déployé tous ses efforts pour amener la démoralisation, tant en France qu'en Angleterre, par ses éternelles intrigues. C'était à peine perceptible, mais on sentait une atmosphère impalpable de découragements artificiellement répandus par l'ennemi. A partir du jour où l'on comprit que l'aide américaine serait immédiate et abondante, le moral s'améliora graduellement, et s'il y a eu des périodes amères en 1918, le public avait repris toute son assurance à cette époque. »

Sur l'avenir prochain de la France, M. Poincaré dit :

« Il faudra des années avant que la vie normale ou quelque chose d'approchant puisse reprendre. Ce qu'il faut à la France, c'est du tonnage. Seule l'augmentation de l'importation peut faire baisser en France les terribles prix actuels des matières et produits nécessaires à la vie.

AUTOUR DE LA CONFÉRENCE

Le maréchal Foch chez le président du conseil

Paris, 30 juin. — Le président du conseil s'est entretenu ce matin, au ministère de la guerre, avec le maréchal Foch.

La délégation allemande quitte Versailles

Versailles, 30 juin. — M. von Haniel et vingt-huit des membres de la délégation allemande ont quitté Versailles ce matin, à sept heures et demie. Ils sont sortis par la porte de l'hôtel des Réservoirs donnant sur le parc, près du bassin de Neptune, d'où les automobiles les ont emmenés à Noisy-le-Sec, où ils ont pris un train spécial pour Berlin, via Cologne. Il ne restera plus à Versailles pour quelques jours encore, que M. von Lersner avec un certain nombre de personnes attachées à la délégation.

M. Clemenceau avise l'Allemagne que le blocus sera maintenu jusqu'à la ratification de la paix

Paris, 29 juin. — M. Clemenceau a fait parvenir au président de la délégation allemande la note suivante :

« Paris, 29 juin.

» Monsieur le Président,

» J'ai l'honneur de vous faire connaître que la convention d'armistice prescrit le maintien du blocus, tant que cette convention elle-même reste en vigueur, c'est-à-dire jusqu'à l'échange des ratifications.

» Les gouvernements alliés et associés, cependant, se déclarent prêts à lever le blocus dès qu'ils auront été avisés officiellement de la ratification régulière et complète du traité de paix par la république allemande.

» Veuillez agréer, Monsieur le Président, les assurances de ma haute considération.

» G. CLEMENCEAU. »

Le Conseil suprême interallié va renaître

Paris, 29 juin. — Le conseil des Quatre va redevenir le Conseil suprême interallié, où chacune des cinq grandes puissances sera représentée par deux délégués.

En effet, la signature de la paix avec l'Allemagne laisse en suspens nombre de questions capitales dont la solution va être poursuivie malgré le départ de MM. Wilson et Lloyd George.

Dès lundi, le conseil des Dix se mettra au travail; il aura à résoudre, entre autres problèmes, ceux de l'exécution de la paix avec l'Allemagne, et de la fixation des conditions de paix à imposer à l'Autriche, la Turquie, la Bulgarie.

Le conseil des Dix sera composé de la façon suivante :

France : MM. Clemenceau et Pichon; Amérique : MM. Lansing et colonel House; Grande-Bretagne : MM. Balfour et lord Milner ou Bonar Law; Italie : MM. Tittoni (qui est attendu à Paris cette après-midi) et probablement Marconi; Japon : MM. Makino et Chinda.

Les alliés signifient congé à la délégation ottomane

Paris, 29 juin. — Le président de la Conférence de la paix a adressé la lettre suivante à Son Altesse Damed Ferid Pacha, président de la délégation ottomane :

« Paris, 29 juin.

» Monsieur le Président,

» Les principales puissances alliées et associées désirent remercier la délégation ottomane pour les déclarations qu'elle a demandé à présenter à la Conférence de la paix.

Ces déclarations ont reçu et continueront à recevoir l'examen minutieux qu'elles méritent. Elles touchent cependant à d'autres intérêts que ceux de la Turquie, et soulèvent des questions internationales dont la solution immédiate est malheureusement impossible.

» En conséquence, quoique le conseil soit désireux de procéder rapidement au rétablissement définitif de la paix, qu'il se rende entièrement compte des inconvénients qu'il y a à prolonger la période d'incertitude actuelle, une étude approfondie de la situation a convaincu les membres du conseil qu'un certain délai est inévitable.

» Le conseil estime que, dans ces circonstances, rien ne sera gagné par un plus long séjour à Paris de la délégation ottomane que le gouvernement ottoman avait demandé l'autorisation d'envoyer en France. Cependant, lorsque le moment sera venu où un échange de vues paraîtra à nouveau avantageux, les puissances alliées et associées ne manqueront pas de communiquer avec le gouvernement ottoman quant aux moyens qui paraîtront les meilleurs pour qu'un résultat soit atteint facilement et rapidement.

» Veuillez agréer, Monsieur le Président, les assurances de ma haute considération.

» G. CLEMENCEAU. »

Le complément du traité autrichien

Paris, 30 juin. — A la fin de cette semaine, l'Entente fera remettre à la délégation autrichienne le texte complémentaire du traité relatif aux clauses financières et économiques.

La Hollande et l'extradition de l'ex-kaiser

La Haye, 29 juin. — On affirme, dans les cercles politiques les mieux informés que la Hollande, qui se refusera formellement à livrer l'ex-kaiser si la demande d'extradition est faite au nom des gouvernements de l'Entente seule, se déclarera prête à collaborer à l'œuvre de justice si, au nom de la Ligue des nations, on lui demande d'amener le kaiser à comparaître devant un tribunal international.

Dans ce cas, la Hollande signifiera à Guillaume de Hohenzollern qu'il devra ou bien se résigner à comparaître devant un tel tribunal ou bien quitter le territoire hollandais.

Une nouvelle délégation va soutenir les revendications serbes

Belgrade, 27 juin (retardée). — On publie la Note officielle suivante :

« En présence des difficultés qui se sont produites à Paris, relatives à la question des réparations concernant notre pays, la délégation du royaume des Serbes, des Croates et Slovènes à la Conférence a envoyé MM. Yankovitch et Wilimir Balkitch à Belgrade, pour en référer en détail au gouvernement de Belgrade.

» Le conseil des ministres, après avoir pris connaissance du rapport, a décidé d'envoyer à Paris MM. Stoyan Protich, président du conseil; Marko Trifkovitch, Pawle Marinkovitch et Albert Kramer, qui partiront demain pour Paris. »

Un souvenir de la France aux soldats américains

Paris, 29 juin. — Le gouvernement français prépare l'impression d'un volume où seront rappelés tous les faits de la coopération américaine pendant et après la guerre et dont chaque soldat américain ayant servi en France recevra un exemplaire.

LE DÉPART DE M. WILSON

Le « George-Washington » lève l'ancre

Brest, 29 juin. — Le canon tonne sur la rade et les immenses hourras sont couverts par le bruit des sirènes.

Le « George-Washington » a levé l'ancre.

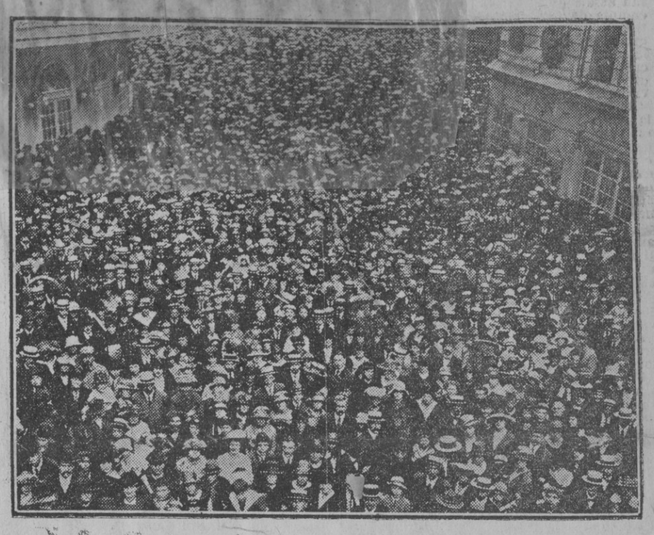
Le cuirassé « Oklaoma », le croiseur « Chatanoga » battant pavillon de l'amiral Knapp et quatre destroyers américains, le « Marseillaise » et les contre-torpilleurs « Fanion », « Claymor » et « Carquois » font une majestueuse escorte au navire présidentiel.

Deux heures après, l'escadre française stoppait au large d'Ouessant, à hauteur des rochers « les Pierres noires » et saluait une dernière fois, de vingt et un coups de canon, le « George-Washington », qui, lentement, passait entre ses lignes. Les marins français et américains échangeaient de fraternels hourras.

Le président Wilson, debout sur la passerelle, lançait à la France son dernier adieu. Le « George-Washington », prenant de la vitesse, disparaissait bientôt à l'horizon, et tandis que l'escadre française regagnait Brest, le croiseur « Chatanoga » faisait route sur l'Angleterre, où l'amiral Knapp est chargé d'une mission.

TOUS LES LECTEURS de *La Petite Gironde* doivent lire *La Gironde* à midi.

BORDEAUX FÊTE LA VICTOIRE ET LA SIGNATURE DE LA PAIX



LA FOULE ECOUTANT LA « MARSEILLAISE », DIMANCHE APRES-MIDI, DEVANT LE THEATRE-FRANÇAIS

Photo RAPHAEL, Bordeaux.

BETHMANN-HOLLWEG revendique la responsabilité des actes de Guillaume II

Il veut être jugé à sa place

Zurich, 30 juin. — Le service de propagande allemande publie une lettre de l'ancien chancelier Bethmann-Hollweg adressée au président de la Conférence, et dans laquelle il dit notamment :

Les puissances alliées et associées mettent en accusation publique Sa Majesté Guillaume de Hohenzollern pour offense suprême à la morale internationale et à l'autorité sacrée des traités.

Elles annoncent en même temps leur intention d'adresser au gouvernement néerlandais une demande dans laquelle elles le prient de livrer l'ex-kaiser afin de le juger.

» Me reportant à ce qui précède, je me permets d'adresser aux puissances alliées et associées la prière d'exercer contre moi la procédure projetée contre S. M. l'empereur. Dans cette intention je me mets à la disposition des puissances alliées et associées.

Comme chancelier de l'empire, je suis seul responsable pendant la durée des mes fonctions, d'après le règlement du droit politique, des actes politiques de l'empereur.

A cause de cela, je crois pouvoir demander que les explications que les puissances alliées et associées veulent obtenir au sujet de ces actes le soient exclusivement de moi.

Vers une entente économique germano-russe

Zurich, 30 juin. — On signale le départ pour la Russie, après entente préalable avec le gouvernement de Moscou, de nombreux experts financiers et industriels allemands, chargés d'étudier les possibilités économiques actuelles entre la Russie et l'Allemagne.

Les Allemands se disent prêts à céder les territoires polonais

Berlin (via Bâle), 29 juin. — Un communiqué officiel dément catégoriquement le bruit selon lequel le gouvernement aurait joué un double jeu en ordonnant aux commissaires Hoersing et Winning d'arrêter tous les préparatifs militaires contre la Pologne, tandis qu'il les encourageait secrètement à continuer ces préparatifs.

Hoersing déclare, de son côté, ne rien savoir de cette affaire et être disposé à prendre, après la ratification du traité de paix, toutes les mesures nécessaires pour faire évacuer les territoires attribués à la Pologne. Mais, jusqu'à ce moment, l'Allemagne continuera à assurer la défense de la frontière contre les attaques éventuelles des Polonais.

Hoersing a déclaré en outre être complètement étranger à la déclaration du général Hoffman, qui voudrait résister à la cession des territoires, même contre les ordres du gouvernement. Il désapprouve complètement cette déclaration.

Sanglantes émeutes alimentaires

Bochum, via Bâle, 29 juin. — Des rassemblements provoqués par le prix trop élevé des denrées alimentaires se sont produits vendredi. La foule a brisé les vitres des magasins et commencé à piller. Les premières patrouilles de la garde de sécurité ont été désarmées. La foule s'est servie contre les gardes des grenades à main et des fusils dont elle venait de s'emparer. Il y a eu des victimes des deux côtés.

Finalement, les troupes gouvernementales sont arrivées en renfort.

Mesures du gouvernement contre la vie chère

Zurich, 30 juin. — Le gouvernement allemand se préoccupe de faire baisser le prix des denrées alimentaires. Un fonds de 5 milliards serait créé à cet effet. L'intervention de l'Etat aurait pour effet de déterminer une économie qu'on peut évaluer à 30 marks par semaine et par famille de cinq personnes. Cette tâche sera facilitée par les importations, dont l'influence se fait déjà sentir. Par contre, on agira avec la dernière énergie contre tous ceux qui déchaîneront des grèves.

Le pays est à la veille d'une nouvelle crise intérieure à laquelle il ne sera pas possible de faire face par des moyens tels que l'emploi de la force. Il faut remonter aux causes du mécontentement, dont l'une des plus importantes est le renchérissement continuel de la vie.

HONGRIE

La Hongrie aurait un dictateur

Berlin (via Bâle), 29 juin. — D'après une dépêche de Budapest, le commissaire du peuple Szamuelly a été nommé dictateur et a fait exécuter cinq officiers arrêtés et incarcérer un grand nombre de citoyens.

ITALIE

Le nouveau cabinet italien et la question de Fiume

Rome, 29 juin. — Le président du conseil, M. Nitti, a reçu les représentants de Fiume. M. Nitti a déclaré au sujet des revendications italiennes que cette politique est au-dessus de tous les partis. Il a ajouté que les déclarations faites au Sénat par M. Tittoni représentent la pensée du cabinet entier.

A LA CHAMBRE

Les douzièmes provisoires

Paris, 30 juin. — La Chambre a tenu séance ce matin pour recevoir les douzièmes provisoires militaires et les dépenses exceptionnelles civiles de retour du Sénat. On commence par adopter un cahier d'ouverture et d'annulation de crédits militaires et exceptionnels civils sur l'exercice 1919.

Pour les douzièmes applicables au troisième trimestre de 1919, **M. Marin**, rapporteur général du budget, conclut à l'adoption du projet.

M. Jobert fait observer que le président du conseil a dû venir poser la question de confiance devant la commission des finances du Sénat pour obtenir le rétablissement d'un crédit de 300 millions sur les dépenses militaires.

M. Marin, rapporteur général : La commission des finances du Sénat avait, en effet, opéré une réduction de 300 millions sur les crédits militaires, mais on n'en a plus entendu parler. Elle a maintenu une réduction de 10 millions sur le service des poudres, que je vous prie d'adopter.

Il en est ainsi décidé, et l'ensemble du projet est adopté.

AU SÉNAT

La Paix

Paris, 30 juin. — A l'ouverture de la séance que le Sénat a tenue ce matin, **le président Dubost** a prononcé l'allocution suivante :

« Le traité de paix qui a été signé avant-hier à Versailles est la glorieuse revanche de celui qui nous y avait été si durement imposé il y a près d'un demi-siècle. (Applaudissements.) Il sera bientôt déposé sur le bureau du Sénat. Nous le recevrons avec émotion et fierté, et nous l'étudierons avec le sincère désir d'y trouver les restaurations, les réparations et les garanties gagnées par la victoire et le sang de nos héros immortels. (Très bien! Nouveaux applaudissements.)

» Quoi qu'il advienne, ayons confiance dans notre force restaurée et dans l'avenir de droit et de justice dont notre patrie restera toujours l'inébranlable

LA VIE SPORTIVE

LE GRAND-PRIX DE PARIS

L'anglais GALLOPER-LIGHT gagne la grande épreuve

" Master-Good " finit devant " Insensible " qui vient trop tard

Paris, 29 juin. — La solennité du Grand-Prix a réussi au delà de toute espérance. Bien avant l'heure fixée pour la première épreuve, les différentes enceintes du magnifique hippodrome de Longchamp étaient envahies par une foule de spectateurs dont il serait bien audacieux de vouloir évaluer le nombre. Au pesage, nos élégantes avaient fait assaut de toilettes. Tout ce que Paris compte de personnalités mondaines ou artistiques avait tenu à honneur de montrer que notre capitale n'était pas d'humeur à se laisser supplanter et qu'elle demeurait, comme avant la guerre, la reine du luxe et du bon goût, aussi le coup d'œil était-il vraiment féerique.

Reprenant la tradition interrompue par la guerre, le président de la République et Mme Poincaré ont quitté l'Elysée cette après-midi à trois heures pour aller à Longchamp assister au Grand Prix de Paris. Ils avaient pris place dans une victoria attelée de deux chevaux. Dans une seconde voiture suivaient le général et Mme Penelon, le colonel et Mme Nodet.

Le président de la République est arrivé au champ de courses à trois heures vingt. Il a été reçu par M. Clemenceau, président du conseil, et les commissaires de la Société d'encouragement.

Mais voici l'heure de la grande épreuve; quelques coups de cloche, et les sept candidats sont bientôt en piste.

Après le défilé d'usage, les concurrents prennent leur galop d'essai et vont se ranger sous les ordres du starter.

Une seule tentative infructueuse et sur un bon départ le peloton s'élance, bien groupé, conduit par « Quenouille », « Insensible » en serre-file. A la cascade, « Quenouille » était toujours en tête, serré de près par « Master-Good », « Tchad », « Galloper-Light » et « Rapidan ». Au petit bois, l'ordre restait le même. « Insensible » était toujours au dernier rang, galopant les oreilles couchées et semblant ne pas s'employer de bonne grâce.

A la descente, « Galloper-Light » venait se placer en seconde position derrière « Quenouille ». « Tchad » était sévèrement monté, tandis que « Master-Good » paraissait un moment en difficulté.

A l'entrée de la ligne droite, « Galloper-Light » rejoignait « Quenouille » et la dépassait après un semblant de lutte, mais il était aussitôt attaqué par « Master-Good », « Rapidan » et « Bassan ».

Le cheval de M. Ranucci ne tardait pas à fléchir, tandis que « Rapidan » esquissait en dehors une pointe qui semblait un instant dangereuse, mais il faiblissait à son tour, et, au pavillon, la lutte se dessinait entre « Master-Good » et le cheval anglais. Celui-ci, malgré une bonne défense de son rival, prenait bientôt l'avantage, et la course semblait terminée lorsque Stern amenait à la corde « Insensible » venu des derniers rangs. Bloqué pendant quelques secondes à la corde, le poulain de M. Cohn était obligé de venir en dehors. Il déployait quelques belles foulées; mais le poteau était là, et tout ce qu'il pouvait faire, c'était de terminer troisième, à une encolure de « Master-Good », pendant que « Galloper-Light » l'emportait nettement de trois quarts de longueur.

Le résultat sera très commenté, voire même discuté. Il est incontestable que le champion anglais a battu très nettement « Master-Good », mais il est fort possible qu'il ait succombé contre « Insensible », si celui-ci avait pu se faire jour plus tôt, et surtout s'il avait montré plus de bon vouloir au cours de l'épreuve. Quant à « Tchad », sa course est trop mauvaise pour être exacte. Il a paru peiner pendant tout le parcours. Jamais il n'a été dangereux et il a fini plus loin derrière « Master-Good » qu'il ne le précédait à l'arrivée du Derby. Le vainqueur a été fort bien monté par Hulme, dont la manière rappelle celle de Stoan. C'est un joli cheval; sa silhouette est distinguée; mais il ne donne pas l'impression d'un grand crack. Tout cela n'est pas fait pour rehausser notre production de 1916.

La réunion avait débuté par le Prix Armenonville, où la favorite « Schiedam » a perdu toute chance par suite d'un mauvais départ. C'est « Peau-de-Soie » qui a mené, devant « Sugana », « Hamilcar » et « Hors-Texte ». Ce dernier fléchissait entre les tournants. Dans la ligne d'arrivée, la lutte semblait se dessiner entre « Peau-de-Soie » et « Hamilcar », quand « Fencor », venant dans un rush impressionnant, prenait irrésistiblement l'avantage pour gagner de peu, mais très nettement.

Dans le Prix d'Ispahan, « Mihran » a enfin trouvé son maître. Malgré un poids écrasant, le cheval de M. Duret n'a pas hésité à mener conformément à ses aptitudes. Mais dans la ligne droite il avait à subir la double attaque de « Loisir » et de « Scaletta », tandis que « Radamès », retardé par sa gêne à tourner à gauche, venait très fort le long de la lice. Le poulain de M. Jean Lieux était obligé de contourner ses concurrents, mais bien plus soutenu par E. Allemand, il parvenait à les remonter et à gagner de trois quarts de longueur sur « Loisir », qu'une tête séparait de « Mihran ».

« A-L'Ordre », réservé soigneusement pour la circonstance, nous a donné dans le Prix de Castries un avant-goût du savoir faire du jockey d'outre-Manche Hulme, qui l'a habilement détaché à l'entrée de la ligne droite et a pu résister jusqu'au bout à un rude assaut de « Matin », qui était cependant monté de main de maître.

A part « Eckmuhl », bon troisième, les autres n'ont jamais été dangereux. « Fatalitas » a triomphé nettement d' « Attale » dans le Prix Vaublanc, et le Prix d'Aoste est revenu au trois ans « Heligoland », qui surgit à la fin pour mettre d'accord « Il-Arrive » et « Plantagenet, qui avaient entamé une lutte acharnée.

A. BERNARDIN.

RETOUR DE M. POINCARÉ A L'ELYSEE

Le président de la République a quitté le champ de courses immédiatement après le Grand Prix, non sans avoir vivement félicité le propriétaire du vainqueur.

Le président de la République et Mme Poincaré sont rentrés à l'Elysée à 5 h. 40. Une foule très nombreuse stationnait sur les trottoirs des Champs-Elysées et de l'avenue Marigny et a acclamé le président.

RESULTAT DES EPREUVES

PRIX D'ARMENONVILLE, 4,000 fr., 2,100 mètres. — 1. *Rencor* (J. Jennings), à M. P. Lardet; 2. *Peau-de-Soie* (Mac Gee), au baron Ed. de Rothschild; 3. *Hamilcar* (Boullenger), à M. le baron M. de Rothschild.

Non placés : Hors-Texte (Garner), Kaolin-III (E. Doumen), Charlot (Gauthier), Giron (E. Bouillon), Schiédam (Bellhouse), Sugana (R. Stokes), Vadrouille-II (Belmondo).

Gagné d'une demi-encolure.

Rencor (Alcantara-II et Rancune), est entraîné par A. Raoul.

PRIX D'ISPAHAN, 10,000 fr. (en outre 500 fr. à l'éleveur), 2,100 mètres.

1. Radamès (E. Allemand), à M. Jean Lieux.
2. Loisir (O'Neill), à M. X. Balli.
3. Mihran (Bellhouse), à M. Victor Duret.

Non placés : Prince-Eugène (Garner), Almora (G. Thomas), Scaletta (Mac Gee), Qu'il-est-Beau (Rovella).

Gagné de trois quarts de longueur; le troisième à une tête.

Radamès (Rabelais et Fallery), est entraîné par Jean Lieux.

PRIX CASTRIES (handicap), 8,000 fr., 2,400 mètres.

1. A l'Ordre (Hulme), au baron Baegens.
2. Matin (C. Korb), à M. Jean Prat.
3. Eckmuhl (Sharpe), à M. A. Eknayan.

Non placés : Rabanne (Stern), Bus (O'Neill), Musette-II (Bellhouse), Ifold (R. Stokes), Kingcrow (R. Brethès), Randolph-II (Marsh), Manou (M. Allemand), Chevron (J. Maiden).

Gagné d'une encolure; le troisième à une longueur et demie.

A l'Ordre (Alcantara-II et Auquaise), est entraîné par W. Pratt.

Grand Prix de Paris
200,000 fr., 3,000 mètres

En outre 20,000 fr. à l'éleveur, si le produit est né en France.

1. GALLOPER-LIGHT (Hulme), à M. M.-A. de Rothschild.
2. MASTER-GOOD (Garner), à M. Eknayan.
3. INSENSIBLE (Stern), à M. Cohn.
4. RAPIDAN (Sharpe), à M. Jean Cerf.

Non placés : Tchad (O'Neill), Bassan (M. Henry), Quenouille (Mac Gee).

Gagné de trois quarts de longueur; le troisième à une encolure; le quatrième à deux longueurs.

Le gagnant Galloper-Light (Sunstar et Santa-Fina), est entraîné en Angleterre.

Les 3,000 mètres du parcours ont été effectués en 3 minutes 20 secondes.

PRIX VAUBLANC (à réclamer), 4,000 fr., 2,400 mètres. — 1. *Fatalitas* (Lancaster), à M. Jean Cerf; 2. *Attalé* (R. Stokes), à M. L. Maupoix; 3. *Raglan* (Marsh), à M. Ed. Haes.

Non placés : Amance (Goulepeau), Eight-Bolta (L. Bara) M.-des-Preaux (E. Allemand), Mousquet (Hobbs), Vérona (J. Jennings), Scarole (A. Adèle), Nonoche (R. Brethès), Sundgau (G. Thomas).

Gagné de trois quarts de longueur; le troisième à quatre longueurs.

Fatalitas (De Viris et Constitution), est entraîné par E. Mayer.

PRIX DU DUC D'AOSTE, 5,000 fr., 2,100 mètres. — 1. *Heligoland* (O'Neill), à M. Bassacq; 2. *Il-Arrive* (Sharpe), à M. E. Morgan; 3. *Plantagenet* (M. Barat), à M. Pierre Lardet.

Non placés : Simarra (Stern), Pindare (Garner), La-Fête (Bellhouse).

Gagné d'une longueur; le troisième à une encolure.

Heligoland (Chulo et Sans-Frusques), est entraîné par U. David.

Résultats officiels du Pari mutuel

CHEVAUX		Pesage 10 fr.	Pelouse 5 fr.
Rencor	G	168 50	84 »
—	P	52 50	22 50
Peau-de-Soie	P	27 50	13 50
Hamilcar	P	44 »	22 50
Radamès	G	50 »	30 50
—	P	27 »	15 »
Loisir	P	24 »	12 50
A-L'Ordre	G	48 »	34 »
—	P	22 »	14 »
Matin	P	26 50	14 50
Eckmuhl	P	44 50	27 50
Galloper-Light	G	32 »	20 50
—	P	25 »	14 »
Master-Good	P	64 »	28 »
Fatalitas	G	92 50	57 50
—	P	27 »	15 »
Attale	P	19 »	11 »
Raglan	P	24 50	14 50
Heligoland	G	84 »	36 50
—	P	30 50	14 »
Il-Arrive	P	26 »	14 »

Courses à Bordeaux-Talence

DIMANCHE 29 JUIN

Voici les résultats détaillés des épreuves :

PRIX DE L'YSER (anglo-arabes), 1,200 fr., 1,900 mètres. — 1er, *Souveraine-II* (Rivière), à M. L. de la Vernhe; 2e, *Initial* (Labourdette), au baron Gasquet; 3e, *Qui-Vive* (Augé), à M. Bouloux; 4e, *Frêt* (Teisseit), à M. Dubois-Gudin; 5e, *La-Selle* (Bongaillos), à M. F. Verselin.

Gagné d'une longueur et demie, le troisième à trois quarts de longueur; le quatrième à trois longueurs.

Souveraine-II (Beni-Bouffara et Sartène), est entraînée par son propriétaire.

Résumé — Au signal, « Initial » a pris le commandement devant « Souveraine-II », « Frêt », « Qui-Vive » et « La-Selle ». L'ordre restait sensiblement le même jusqu'au dernier tournant, où « Initial » baissait de pied et ne tardait pas à être dépassé par « Souveraine-II », qui l'emportait sans effort.

PRIX DE REIMS (trot monté ou attelé, en partie liée), 2,000 fr. 1,600 mètres — *Première épreuve.* — 1er, *Lampion* (M. de Moussac), à M. P. Marin; 2e, *Fugix* (Dubreuilh), (attelée), à M. J. de l'Assigny; 3e, *Kith* (Camille Dupuy), à M. L. Escarpit.

Temps : 1er 2' 30" 2/5; 2e 2' 34" 1/5; 3e 2' 45". — Le kilomètre en 1' 31".

Lampion (Diable et Belle-Lurette), est entraîné par son propriétaire.

« Lampion », parti en tête devant « Fugix » et « Kith », gagnait sans jamais avoir été inquiété, l'arrivée se faisant dans cet ordre.

Deuxième épreuve. — 1er, *Lampion*; 2e, *Fugia*; 3e, *Kith*.

Cette course est la réédition absolue de la première épreuve.

DEUXIEME PRIX DE LA SOCIETE D'ENCOURAGEMENT (trot monté), 1,500 fr., 2,100 mètres. — 1er, *Omphale* (Clémençon), à M. J. Renard-Manceau; 2e, *Quick-Silver* (Camille Dupuy), à M. L. Escarpit; 3e, *Picciola* (Lasserre), à M. E. Duprat; 4e, *Premier-Consul* (Hugues), à M. A. Astruc.

Temps : 1er, 3' 21" 3/5; 2e, 3' 2" 1/5; 3e, 3' 36". Le kilomètre en 1' 33" 3/4.

Omphale (Beaumanoir et Prestina), est entraînée par Clémençon.

Quick-Silver s'est élancé en tête, mais ne tardait pas à être rejoint par Omphale, qui prenait le commandement en face, et, dès lors, ne devait plus être inquiété.

PRIX DE L'ARGONNE (handicap), 2,000 fr., 2,400 mètres. — 1er, *Camouflet* (Teisseit), à M. L. Gauquelin; 2e, *Croix-de-Picq* (Deveterre), à M. E. Cassaët; 3e, *Azouz* (Bongaillos), à M. F. Bordes; 4e, *La-Maza* (R. Bouchet), à M. L. Gauquelin.

Non placés : Rosier-d'Avallon (Faucon), Glatic (Bertal), Cobble (Guitton).

Gagné d'une encolure, le troisième à quatre longueurs, le quatrième à une longueur et demie.

Camouflet (Darley-Dale et Grey-Powder) est entraîné par O. Tirlot.

Glatic prenait la tête, mais était rapidement dépassé par Croix-de-Picq. Au premier passage, l'ordre était : Croix-de-Picq, Glatic, Cobble, Rosier-d'Avallon, Camouflet. En face, Camouflet faisait son effort et arrivait à hauteur de Croix-de-Picq. Azouz se rapprochait. A l'entrée de la ligne droite, Camouflet forçait l'allure et réussissait à l'emporter d'une encolure sur Croix-de-Picq. Azouz, troisième, précédait La-Maza.

PRIX DE LA MARNE (haies, 1,500 fr., 3,000 mètres. — 1er, *Manchester* (A. Kalley), à M. D. Guestier; 2e, *Le-Prince-Noir* (M. Soubagné), à Mme R. de Monbel.

Gagné de cinq longueurs.

Manchester (Italus et Mégara), est entraîné par W. Ivey.

Le Prince-Noir a pris le commandement, bien détaché devant Manchester. Le cheval de Mme R. de Monbel perdait du terrain à chaque obstacle; en face, à la claie du deuxième tour Manchester passait en tête et l'emportait par cinq confortables longueurs.

Rapports officiels du pari mutuel

CHEVAUX		Pesage 5 fr.	Pavil. 5 fr.
Souveraine-II	G	7 »	7 »
—	P	6 »	6 50
Initial	P	9 »	9 50
Lampion	G	6 50	6 50
Lampion	G	5 50	6 »
Omphale	G	6 »	6 »
—	P	5 50	5 50
Quick-Silver	P	5 50	6 »
Ecurie Gauquelin	G	15 »	16 50
Camouflet	P	16 50	14 50
Croix-de-Picq	P	12 »	10 »
Manchester	G	8 »	7 »

LES JEUX INTERALLIÉS

ATHLETISME

— Dimanche, pour la huitième journée, 40,000 spectateurs ont envahi le Stade Pershing. Au point de vue sportif, la réunion fut très réussie; le record du monde des 800 mètres avec relais fut battu deux fois par l'Amérique et le Canada, et le nègre Butler approcha le record du monde du saut en longueur en sautant 7 m. 55.

Les résultats des épreuves sont les suivants : 400 mètres (les trois premiers qualifiés pour la finale). — Première série : 1. Eby (Américain); 2. Dernadoni (Italien); 3. Diodariun (Roumain). Temps : 54 s 3/5.

Deuxième série : 1. Devaux (Français); 2. Dergmeir (Australien); 3. Wilson (Nouvelle-Zélande). Temps : 52 s. 4/5.

Troisième série : 1. Dandelore (Italien); 2. Hume (Australien); 3. Delvart (Français). Delvart qui gagnait facilement, se trompe de poteau d'arrivée.

Quatrième série : 1. Spinck (Américain); 2. Dumont (Français); 3. Dittle (Anglais). Temps : 53 s. 1/5.

Cinquième série : 1. Brey (Américain); 2. Johnson (Australien); 3. Smet (Belge). Temps : 54 s.

110 mètres haies (Finale). — 1. Simpson (Américain); 2. Kelly (Américain); 3. Wilson (Nouvelle-Zélande). Temps : 16 s. 1/5.

Saut en longueur avec élan (Finale). — 1. Butler (Américain), 7 m. 55 (record du monde 7 m. 60); 2. Worlington (Américain), 7 m. 26; 3. Johnson, 6 m. 62.

Un record du monde battu

800 mètres relais (4 fois 200 mètres). — Première série : 1. Amérique (Paddock-Haddock-Torkelson-Techinner), en 1 m. 33 s. 1/5 (ancien record, 1 m. 36 s.); 2. Australie; 3. Italie; 4. Roumanie.

Deuxième série : 1. Canada; 2. France; 3. Belgique.

L'équipe canadienne égale le temps de l'équipe américaine, 1 m. 33 s. 1/5.

ESCRIME

Tournoi d'épée par équipes :

La Roumanie bat la Grèce par 15 victoires à 12 et quatre coups doublés.

Tournoi du fleuret (individuel). — 1. Nedo Nadi (Italien); 2. Piquemal (Français); 3. Gauthier (Français); 4. Alda Nadi (Italien).

FOOTBALL RUGBY

La France bat péniblement l'Amérique

La finale du tournoi de football rugby a été péniblement gagnée, dimanche, par la France, tout à la fin du match, par 8 points (1 essai, 1 but, 1 but sur coup franc, tous de Struxiano) à 3 points (1 essai).

Le match, qui se joua devant cinq mille spectateurs, fut âprement disputé et joué très durement, trop brutalement même, par les Américains. Il fut émaillé de nombreux pugilats, [illegible] coups de pied intentionnels; il y eut même un knock-out. L'arbitre, M. Gondouin, qui arbitra fort impartialement, eût le tort de ne pas réprimer ces brutalités voulues, aussi les spectateurs furent-ils nombreux aussi bien dans les tribunes que sur le terrain.

L'équipe de France joua fort mal pendant 70 minutes; elle ne se réhabilita en partie que sur la fin.

Dans la première mi-temps, rien ne fut marqué, les Américains dominant d'ailleurs le plus souvent.

Dans la deuxième mi-temps, les Américains ouvrirent le score sur une grosse faute de l'arrière R[illegible] qui, bouclé, jeta le ballon au hasard. Mais enfin, des passes redoublées de Lasserre et [illegible] amenèrent le jeu dans les 22 mètres américains, où, sur un déplacement au centre, Struxiano marque et transforme. Désormais, la partie ne fut plus qu'un long pugilat. Nicolas, Caprefourcq, Thierry furent tous touchés.

Du côté français, les avants seuls firent de la bonne besogne sauf à la touche, où ils furent écrasés par leurs adversaires. Les meilleurs furent Gailliay et Strohl.

Les Américains, par contre, firent une mauvaise impression, ne sachant pas se placer, courant en travers du terrain, faisant montre de maladresse.

Les Américains ont une équipe très athlétique, merveilleusement en souffle, mais qui ignore les finesses du rugby et qui gagnerait à jouer moins durement.

CYCLISME

Le Tour de France

LE BELGE ROSSIUS ENLEVE LA 1re ETAPE

Après cinq ans d'interruption, le Tour de France de l'« Auto » vient de renaître au lendemain même de la signature de la paix.

La première des quinze étapes de la grande épreuve routière de 6,000 kilomètres s'est, en effet, disputée dimanche sur l'itinéraire Paris-Amiens-Dieppe-Le Havre, soit 388 kilomètres.

Le départ

Le départ a été donné à trois heures du matin, à soixante-six concurrents, sous un ciel couvert. 300 mètres après le départ, Francis Pélissier brise la fourche de sa machine.

L'arrivée

Le Belge Jean Rossius, qui est parvenu à lâcher H. Pélissier et Vandacle peu avant Le Havre, arrive au but en 15 heures 56.

Le Français Henri Pélissier arrive 1 minute 15 secondes plus tard, suivi des Belges Vandaele, en 19 h. 58' 10", et Christophe, en 19 h. 1'.

Puis viennent, dans l'ordre : Scieur, Steux, L. Buysse, Tiberghien, Masson, Lambot, Masselis, M. Buysse, Gosthals, J. Alavoine, Duboc, Vandenberge, etc.

A PARIS

VICTOIRE DE SPEART-EGG

Malgré la concurrence du Grand-Prix hippique, une foule nombreuse était venue pour assister à la course de 10 milles à l'anglaise. Cette épreuve fut intéressante de bout en bout, tant par les démarrages incessants de Deruyter et Godivier que par la belle course de l'équipe Latriche-Deschamps, qui sont les vainqueurs moraux de cette épreuve. Deschamps ayant fait une chute grave au moment où il allait prendre un tour, le jeune Latriche, très en progrès, dut finir seul et fut très applaudi. Spears-Egg furent eux-mêmes, et c'est tout dire. Quant à Dupuy, il paraissait être dans un de ses mauvais jours et dut finir seul également, Trouvé ayant fait une chute.

Voici les résultats :

Primes (8 kilomètres). — Finale : 1. Danjou; 2. Eschembrenner; 3. Costet.

Prix d'Été (vitesse, 1,333 mètres). — Finale : 1. Baglin; 2. Leprivier; 3. Besson.

50 milles à l'américaine (par addition de points aux sprints). — Classement final : 1. Spears-Egg, 54 points; 2. Siméoni-Léonard, 46 points; 3. Perchicot-Berthet, 42 points; 4. Deruyter-Godivier, 38 points; 5. Deschamps-Latriche, 27 points; 6. Dupuy-Trouvé, 13 points.

A BORDEAUX

VICTOIRE DE BEYL

Malgré les menaces d'un ciel gris, un nombreux public était venu assister, dimanche, au vélodrome, à la première épreuve disputée derrière tandems depuis la guerre.

Beyl, engagé en dernière heure, a triomphé dans les 25 kilomètres, après une course menée avec beaucoup de vaillance et de méthode. Il n'a rien perdu de sa souplesse et il a toujours du cœur à revendre.

Il est juste de reconnaître qu'il doit à une crevaison de Brocco, survenue au 12e kilomètre, d'avoir pu prendre un tour à son adversaire, qui a fait la plus brillante impression et qui fut servi par des coupes de métier, mais desservi par la malchance.

Luguet, lui, n'a pas donné l'impression d'être en forme. Cela s'explique : il n'est à Bordeaux qu'en permission de détente. En outre, il fut handicapé par de mauvaises reprises, l'obligeant à des efforts extrêmes qui lui firent perdre un tour. Par contre, il fut favorisé à l'arrivée par le sprint prolongé du tandem de Beyl. Il termina sa course avec une intelligence remarquable, et c'est grâce à quoi il arracha à Brocco une deuxième place que celui-ci avait bien méritée par ailleurs.

Voici les résultats des diverses épreuves inscrites au programme :

Brassard cycliste (2,000 mètres), finale : 1. Verieun; 2. A. Cosse, à une longueur; 3. Fichet.

Nationale vitesse (1,000 mètres) : Les séries sont gagnées par Lamaison devant Tournis et Dumézil, Étcheverry devant Lanusse et Fayard; Bournac devant Chadeau et Loche.

Finale des premiers : 1. Lamaison, sur bicyclette Faret; 2. Etcheverry, à une roue; 3. Bournac, relevé. Les 200 mètres en 13" 1/5.

Lamaison mène l'enlevage. A l'avant-dernier virage, Bournac vient à sa hauteur et s'accroche tout simplement à son épaule! Mais Lamaison ne se laisse pas intimider et poursuit son effort, résistant à un assaut farouche d'Etcheverry qui, surgi de la « boîte » par l'abandon de Bournac, revient dans la ligne d'arrivée, mais ne peut complètement remonter le jeune Bordelais.

Finale des deuxièmes : 1. Tournis; 2. Lanusse, à demi-longueur; 3 Chadeau, à une longueur.

Finale des troisièmes : 1. Loche; 2. Fayard, à 5 longueurs; 3. Dumézil, à une roue.

Course par éliminations : 1. Cousseau; 2. Michot; 3. Grosjean.

Match international (25 kilomètres derrière tandems) : 1. Beyl, en 33'32"; 2. Louis Luguet, à un tour; 3. Brocco, à demi-longueur.

Au 13e kilomètre, après la crevaison de Brocco, Beyl double ses deux adversaires, Brocco ayant rejoint Luguet. Les 15 kilomètres sont couverts par Beyl en 19' 10" 2/5.

Plus qu'un tour pour Beyl; il fait passer son équipe à toute allure. Luguet, très intelligemment, saute sur sa roue. Et pour son sprint, le Bordelais dore le blason de Bordeaux avec trois ou quatre longueurs d'avance sur Brocco, qui a lâché lui aussi son tandem.

L'équipe de sprint de Luguet ayant raté son homme, se lance à sa poursuite, mais elle ne le rejoindra qu'au dernier virage.

Dans la ligne droite, Luguet est toujours en tête, mais Brocco revient très fort; le courageux stayer pourtant ne peut se faufiler, le tandem de Beyl étant resté en piste, et Luguet enlève la deuxième place de peu.

Handicap (1,000 mètres) : 1. Terrien (20 m.); 2. Hugon (scratch); 3. Diet (10 m.).

Consolation (primes), finale : 1. O. Cosse; 2. A. Cosse; 3. Boulestreau.

Tandems (1,000 mètres), finale : 1. Bournac-Etcheverry; 2. Tournis-Lamaison, à demi-longueur; 3 Luguet-Fayard.

Tournis-Lamaison mènent. Après la cloche, Bournac-Etcheverry produisent leur effort et parviennent à passer, au tour, après un coude à coude acharné, et résistent au furieux assaut de Tournis-Lamaison dans la ligne d'arrivée. Victoire fort méritée et disputée.

Tournis-Lamaison prétendent qu'ils ont été « tassés » par leurs vainqueurs et les commissaires acceptent leur réclamation. Bournac-Etcheverry sont distancés. Cette sanction ne nous semble pas méritée alors qu'une s'imposait contre Bournac dans la finale de la vitesse.

R. H.

LE CHALLENGE DE LA BREDE

Victoires de Milleroux et des Cyclistes girondins

Cette épreuve, disputée dimanche sous les règlements de la F. C. S. O., a obtenu son succès habituel. La lutte fut serrée entre les quatre Clubs pour le classement du challenge.

Au classement individuel, c'est le vétéran Ernest Milleroux qui l'emporte, couvrant le parcours La Brède, Pont-de-la-Maye et retour en 43' 57" 4/5.

Le challenge est gagné par l'équipe des Cyclistes girondins, composée de Luciano, Bertrand et Gaufichon.

Après un banquet amical, qui réunit une soixantaine de fédérés, les courses de vitesse revinrent à Luciano, Rozalis et Gabriel.

Voici le classement du challenge :

1. Cyclistes girondins, en 47' 24".
2. Moto-Vélo béglais, en 47' 22" 2/5.
3. Bordeaux-Vélo-Club, en 47' 46" 4/5.
4. U. C. bordelaise, en 49' 19" 2/5.

ATHLÉTISME

A BORDEAUX

Le XIXe challenge Panajou

DE BELLES PERFORMANCES. — UN RÉCORD BATTU

Victoire du Stade Bordelais

L'annuel challenge Panajou que le Stade bordelais organisait dimanche pour la dix-neuvième fois sur son terrain de la route du Médoc a obtenu son succès habituel d'avant guerre. Et les quelques centaines de spectateurs qui assistèrent aux épreuves intéressantes qui s'y déroulèrent n'eurent pas à regretter leur déplacement.

La lutte fut très vive pour la première place entre le Stade bordelais et le Stade toulousain, dont l'équipe était renforcée de quelques athlètes américains, finalement le Club organisateur l'emporta brillamment.

L'épreuve du saut en hauteur avec élan fut particulièrement passionnante, trois hommes sautèrent plus de 1 m. 80, et Ribot et Estang, tous deux du Stade bordelais, franchirent 1 m. 86 ½, établissant ainsi le nouveau record de la Côte d'Argent. L'ancien record appartenait à A. Labat, avec 1 m. 85.

Rappelons que le challenge se disputait par équipes de 3 concurrents. Les éliminatoires eurent le matin et les finales se disputèrent l'après-midi.

Voici les résultats détaillés :

Saut en hauteur avec élan : 1. Estang (Stade bordelais) et Ribot (Stade bordelais), 1 mètre 86 ½ (record de la Côte d'Argent : ancien record A. Labat, 1 m. 85); 3. Campbell (Stade toulousain), 1 m. 81; 4. Pélissier (Section burdigalienne), 1m. 78; 5. Nachat (B. E. C.), 1 mètre 72.

100 mètres : 1. Kelly (Stade toulousain); 2. Candau (Stade bordelais), à 1 mètre; 3. Manes (Sect. burd.); 4. Parenteau (Stade), 5. Charry (Stade toulousain); 6. Lapassat (B. E. C.). Temps, 11 s.

2,000 mètres : 1. Charles (A. S. Midi); 2. Gallouye (Sect. burd.), à 15 mètres; 3. Lalyman (C. A. béglais); 4. Shank (Stade toulousain); 5. Miallhe (A. S. Midi), 6. Desclaux (C. A. B.); 7. Charpentier (A. S. Midi). etc. Temps, 6 m. 11 s. 4/5.

110 mètres haies : 1. Dellias (Stade bordelais); 2. Campbell (Stade toulousain), à une poitrine; 3. Dupin (Stade bordelais); 4. Grausset (A. S. Midi); 5. Pélissier (Sect. burd.). Temps, 17 s.

Saut en longueur avec élan : 1. Lapassat (B. E. C.), 6 m. 40; 2. Dellias (Stade bordelais), 6 m. 28; 3. Campbell (Stade toulousain), 6 m. 23, 4. Candau (Stade bordelais), 6 m. 18; 5. Aymé (Stade bordelais), 6 m. 16; 6. Gonnet (Stade toulousain), 6 m. 07.

800 mètres : 1. Daubin (Stade bordelais); 2. Dimitrievich (B. E. C.), à 1 m. 50; 3. Roucolle (Stade toulousain); 4. Nouhaux (A. S. Midi); 5. Hauret (Stade bordelais); 6. Escarman (A. S. Midi). Temps, 1 m. 31 s.

Classement général :

1. Stade bordelais Université-Club, 101 points, 2. Stade toulousain, 131 points; 3. Ass. sportive des Chemins de fer du Midi, 175 points ½; 4. Section burdigalienne, 191 points; 5. Bordeaux Etudiants-Club, 213 points; 6. Club athlétique béglais, 245 points ½; 7. S. Club de la Bastidienne, 342 points; 8. Cercle athlétique bordelais, 376 points.

AVIATION

Le raid Paris-Dakar interrompu par un accident

Casablanca, 30 juin. — L'avion du lieutenant Lemaître, parti le 20 de Mogador, a capoté à Port-Etienne, en Mauritanie, à 1,400 kilomètres de Mogador et à 700 de Dakar. Le pilote et son passager sont indemnes; mais, l'appareil étant brisé, les aviateurs ne pourront continuer leur raid sur Dakar.

BORDEAUX

1

Il y a un an

1er **JUILLET 1918**

Les troupes italiennes s'emparent des cols del Rosso et d'Echele.

Le général Garcia Rosado est nommé commandant en chef de l'armée portugaise sur le front français, en remplacement du général Tamagnini.

La signature de la paix

GRANDIOSE MANIFESTATION DEVANT LE THEATRE FRANÇAIS

Comme samedi, dans tous les théâtres ont eu lieu dimanche, en matinée et en soirée, des manifestations patriotiques. La « Marseillaise » a été chantée : au Grand-Théâtre, par Mlle Bourdon; à l'Apollo, par M. Bédué; aux Bouffes, par Mme Jane Dalcia; à Trianon, par Mlle Arnold, au milieu des acclamations des spectateurs.

Mais c'est devant le Théâtre-Français que s'est déroulée en plein jour la plus grandiose et la plus émouvante de ces manifestations.

Le public savait par une note de la « Petite Gironde » que M. Ferran et Mme Jane Dalcia, tous deux si aimés des Bordelais, devaient chanter à 5 h. 15 la « Marseillaise » et le « Chant du Départ » au balcon du théâtre de la rue Montesquieu.

Dès 5 h. 30, une foule, que l'on peut évaluer à 10,000 personnes, avait envahi le cours de l'Intendance et les rues aboutissant au François, et lorsqu'apparurent d'abord Mme Dalcia, dans un coquet costume d'Alsacienne, puis la sympathique basse-noble M. Ferran, ce fut une immense ovation qui s'éleva de cette mer humaine.

Les deux artistes durent bisser : Mme Dalcia le « Chant du Départ » et M. Ferran la « Marseillaise », reprise par tous les deux et répétée par la foule dans une acclamation sans fin.

Aucun incident à signaler grâce à un service d'ordre parfaitement organisé par le capitaine Belliard, assisté du lieutenant Cacciaguerra, des gardiens de la paix.

Le mouvement corporatif

LE BATIMENT

Le Syndicat des ouvriers du bâtiment s'est réuni dimanche matin, à huit heures, dans la salle de l'Alhambra. M. Mourgues, secrétaire du Syndicat, a donné connaissance des correspondances échangées et des conversations avec les patrons.

Ceux-ci n'ayant pas accepté la sentence arbitrale, le conflit va être porté devant le ministre du travail.

REUNION AU STADIUM

Dimanche après-midi, vers deux heures et demie, les ouvriers des corporations de la métallurgie, du matériel roulant et des constructions navales, du bâtiment et des layetiers, se sont réunis au Stadium de Talence.

Une dizaine de discours ont été prononcés par divers orateurs qui ont exposé les résultats obtenus dans les grèves achevées, et l'état du conflit dans celles qui durent encore.

A la fin du meeting, les assistants ont voté par acclamations un ordre du jour prenant acte des satisfactions acquises grâce à l'union de tous les travailleurs et préconisant la continuation de l'action pour le triomphe des idées syndicalistes.

Un monôme fut ensuite formé, qui revint du Stadium à la Bourse du travail. Cinq ou six bannières syndicales étaient déployées.

La dislocation eut lieu sans incident vers dix-huit heures, rue de Lalande.

DISTRIBUTION DES PRIX
de la Société philomathique

Depuis cinq années, par un sentiment que tous les patriotes comprendront, la Société philomathique, tout en poursuivant sans la moindre défaillance sa généreuse et magnifique œuvre d'enseignement professionnel, avait interrompu ses distributions de prix solennelles. La tradition a été reprise dimanche.

Comme jadis, c'est dans la salle et sur la scène du Grand-Théâtre que s'est déroulée cette manifestation, qui a été superbe, et à laquelle prenait part une assistance considérable.

La cérémonie était présidée par M. Sam Maxwell, président de la Société, qui avait à ses côtés MM. Liégaux, adjoint au maire et délégué des prud'hommes patrons; Gaud, conseiller de préfecture, représentant le préfet; un officier représentant M. le Général en chef; Lopès-Dias, inspecteur régional de l'enseignement technique; Allaud, inspecteur d'Académie; Brochet, représentant le directeur de l'Ecole de santé navale; Brancourt, inspecteur divisionnaire du travail; Paul Carde; Marcel Périé, vice-président; Collet, Edouard Faure, Talboom, Louis Privat et Pancol, membres du comité de la Société; Jacob de Marre, ancien président; Nazat, délégué de l'Union générale des Syndicats girondins; Ch. Ramarony, directeur général des cours, etc.

Les jeunes filles élèves, en gracieuses toilettes, ajoutaient au charme de cette fête du travail, à laquelle la musique de la garde municipale, sous la direction de M. Sarreau, prêtait son harmonieux concours. Les artistes qui la composent et leur distingué chef ont été l'objet d'ovations méritées.

M. Sam Maxwell a prononcé une fort belle allocution, dans laquelle il a montré l'impérieux devoir qui s'impose à tous les Français de travailler avec acharnement pour le relèvement du pays.

Il faut faire appel à l'idée patriotique, à l'esprit d'impartialité et d'union, mettre un terme aux égoïsmes et aux jalousies, et le bon sens et l'énergie du Français — si celui-ci est bien dirigé — reprendront le dessus.

Le dévoué président, qui vient de combattre héroïquement sur le front, rappelle la mission entreprise par la Société philomathique, à côté de laquelle vient d'être si heureusement créée la Chambre des métiers. Il applaudit également à une innovation tentée cette année avec un plein succès : le concours de dessin organisé par le Comité régional d'art appliqué, le Comité départemental d'enseignement technique et la Chambre des métiers.

« Il faut maintenant, dit-il en terminant, que les survivants rendent à la France sa puissance économique comme nos morts lui ont rendu sa gloire et reconquis les provin